

La méthode de Colette Beaune

Postface pour l'édition parue en tchèque du « Jeanne d'Arc » (éd. Karolinum, Prague, 2018)

Par Xavier Héлары

Postface. Colette Beaune et Jeanne d'Arc

Professeur émérite à l'université Paris-X (Nanterre), Colette Beaune est une des grandes historiennes françaises, une de celles dont le travail a profondément marqué des générations de chercheurs et d'étudiants, en France et à l'étranger. Au milieu d'une œuvre considérable, son *Jeanne d'Arc* est la pièce maîtresse, avec son autre maître-livre, tiré de sa thèse d'État, *Naissance de la Nation France* (1985). Les deux ouvrages se sont imposés comme des références incontournables en France, tant pour les collègues et les étudiants que pour le grand public cultivé, pour lequel Colette Beaune est devenu un visage familier, du fait de ses apparitions dans les documentaires consacrés à Jeanne d'Arc.

Paru en 2004 aux éditions Perrin, le *Jeanne d'Arc* de Colette Beaune a été un succès considérable : des milliers d'exemplaires en ont été vendus et une version de poche a été publiée en 2008. Comme le lecteur s'en aperçoit d'emblée, l'objectif de l'ouvrage n'est pas d'écrire une nouvelle biographie, même mise au goût du jour, de la Pucelle d'Orléans, mais bien de replacer celle-ci dans le contexte de son temps. En ce sens, Colette Beaune renoue avec l'esprit d'un autre grand historien de l'héroïne, Siméon Luce, qui, en 1886, avait fait paraître un *Jeanne d'Arc à Domrémy*. S. Luce s'efforçait d'y rendre compte de l'irruption de Jeanne en faisant intervenir des éléments singuliers du contexte général. Si c'est saint Michel qui guide Jeanne, par exemple, c'est parce que l'Archange est devenu, depuis Philippe VI de Valois et plus encore depuis l'avènement de Charles VII, le saint protecteur de la dynastie royale ; si Jeanne développe une piété très proche de celle des frères mendiants, c'est parce que les Franciscains de l'Observance exercent à l'époque un grand rayonnement. C'est cette approche que Colette Beaune adopte à son tour, mais avec une réussite plus éclatante encore que celle de S. Luce, car sa hauteur de vue lui permet de balayer l'histoire religieuse, politique et sociale des XIII^e et XIV^e siècles pour y repérer et y sélectionner les modèles, les conceptions et les filtres qui permettent de mieux comprendre les différentes particularités de Jeanne. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier ou de réduire la singularité irréductible de la Pucelle (les voix !), mais d'expliquer en quoi son extraordinaire aventure, qui nous paraît aujourd'hui si brutale et si inattendue, peut dans une large mesure s'expliquer au regard du contexte dans laquelle Jeanne s'inscrit. On ne trouve donc pas, dans le *Jeanne d'Arc* de Colette Beaune, une biographie au sens classique du terme, mais bien plutôt un essai d'interprétation, brillant, profond et suggestif, du personnage le plus célèbre de l'histoire de la France du Moyen âge, et aujourd'hui encore universellement connu.

Dans son *Jeanne d'Arc*, Colette Beaune met à profit une nouvelle fois la méthode qu'elle a rodée dès ses premiers travaux : une excellente connaissance de la Bible, comme substrat de la culture médiévale ; une passion pour les chroniques, avec une habileté hors du commun pour y débusquer les biais et les parti-pris ; un profond intérêt porté aux sources littéraires, à travers lesquelles peuvent se comprendre les conceptions et les attentes des hommes et des femmes du Moyen Âge ; la consultation assidue des sources documentaires, les comptes et les pièces d'archives ; et la capacité de jouer sur ces différentes sources pour en tirer des rapprochements auxquels personne n'avait songé jusqu'alors. C'est cette méthode, suivie avec constance, qui a fait de Colette Beaune une des personnalités les plus fortes du renouvellement de l'histoire politique en France depuis les années 1970, dans le sillage de Marc Bloch et d'Ernst Kantorowicz, comme dans celui de ses maîtres Bernard Guenée et Jacques Le Goff, tout en conservant à ses travaux une très forte originalité.

Trois exemples peuvent illustrer la méthode de Colette Beaune. En 1981, paraît un article intitulé « Costume et pouvoir en France à la fin du Moyen Âge : les devises royales vers 1400 »¹. L'étude met en lumière une source importante de l'imaginaire politique et social de la fin du Moyen Âge, les « devises ». Une devise, dans le sens technique que prend ce terme à l'époque, c'est un ensemble formé d'un ou plusieurs mots (« Mout me tarde », pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, « Le temps viendra » pour son frère Jean, duc de Berry) ; d'un motif (le bâton noueux pour Louis d'Orléans, le rabot pour Jean sans Peur, le choix de chaque motif révélant alors la profonde rivalité qui oppose les deux princes) ; et d'un fonds plus souvent multicolore que monochrome. Colette Beaune part de l'exemple de la devise adoptée par Charles VI au début de son long règne (1380-1422) : un cerf ailé (le « cerf-volant »), assorti du mot « Jamais » et placé sur un fond multicolore (blanc-vermeil-vert). En prenant appui sur la Bible, sur les chroniques, sur les comptes de l'Hôtel du roi, sur la littérature scolastique, sur les sources hagiographiques et même sur les écrits cynégétiques, C. Beaune tire tout le parti possible du choix des différents éléments de cette devise sur laquelle aucun historien ne s'était jamais penché. Ce faisant, elle extrait de la seule compétence des érudits et des spécialistes une source fondamentale de l'histoire du pouvoir vers 1400. Portée par le roi et par les membres de l'Hôtel, la devise joue un rôle essentiel dans les stratégies de communication du pouvoir.

Quelques années plus tard, C. Beaune consacre un long article à la transformation d'un fils de Saint Louis en héros d'un véritable *best-seller* de la fin du Moyen Âge². Jean, surnommé « Tristan », est né en 1250, alors que son père était captif en Égypte ; il est mort en 1270, à l'âge de 20 ans, lors de la croisade de Tunis. Mis à part pour son surnom, il est peu cité par les chroniques contemporaines. Sa disparition prématurée, en effet, ne lui a pas laissé le temps de jouer un rôle dans les affaires du royaume. Néanmoins, au début du XIV^e siècle puis dans plusieurs versions successives qui s'étoffent peu à peu, un roman qui se présente comme un récit proprement historique met en scène les aventures de Jean Tristan. Celui-ci naît bien à Damiette, mais il est enlevé par une esclave sarrasine et confié aux soins du sultan de Babylone qui l'élève comme son fils. Parvenu à l'âge adulte, Jean Tristan veut s'illustrer par des exploits guerriers. Alors qu'il combat en duel son oncle Charles d'Anjou, roi de Sicile, un ange sépare les combattants et révèle à Jean le secret de sa naissance, attesté par un « signe » qu'il porte à l'épaule depuis sa naissance (une croix rouge). Jean se convertit au christianisme, renonce au trône de France et tente de reconquérir le royaume d'Arménie sur les Turcs. Capturé, Jean s'éprend d'Hélène, la fille d'un sultan, mais, découvert, il est crucifié, avant d'être sauvé in extremis par l'intervention divine. Triomphant du sultan, il devient roi de Tarse puis conquiert pour son fils le royaume d'Acre. En raison de son succès jusqu'au XVI^e siècle, les différentes versions du roman de Jean Tristan avaient été prises en compte par les spécialistes de la littérature médiévale. Mais l'étude très serrée que fait Colette Beaune de la transformation d'un prince capétien en héros de la croisade, élevé dans la foi musulmane avant de revenir au christianisme, est d'une autre portée. C'est tout un contexte historique que Colette Beaune s'attache à éclairer pour comprendre comment fonctionnent les mécanismes du souvenir et de l'idéologie pour produire ce héros messianique qu'est Jean Tristan. De nouveau, c'est un vaste ensemble de références qui se trouvent mobilisées, des romans de chevalerie à l'Ancien testament, en passant par les morceaux de la Vraie croix et les destinées du royaume d'Arménie. Et, une fois encore, un objet que les historiens n'avaient pas pris en considération se trouve mis au service d'une compréhension plus fine des ressorts du pouvoir à la fin du Moyen Âge.

Troisième exemple : Maurice Druon, de l'Académie française, avait publié dans les années 1960 une série en six tomes appelée *les Rois Maudits*, qui racontait la fin du règne de Philippe le Bel (†

¹ C. Beaune, « Costume et pouvoir en France à la fin du Moyen Âge : les devises royales vers 1400 », *Revue des Sciences humaines*, t. 55, 1981, p. 125-146.

² C. Beaune, « La légende de Jean Tristan, fils de Saint Louis », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge – Temps modernes*, t. 98, 1986, p. 143-160.

1314), les règnes de ses trois fils, l'avènement de leur cousin Philippe VI de Valois et l'éclatement de la guerre de Cent ans (1337). Portée à la télévision au début des années 1970, le succès de cet excellent roman historique avait été considérable : pouvoir, intrigues, poison, sexe, les ingrédients qui font aujourd'hui le succès de *Game of Thrones* étaient déjà réunis – George R. R. Martin déclare d'ailleurs volontiers avoir été inspiré par les *Rois Maudits*. Chez Maurice Druon, l'élément moteur est la malédiction que, sur son bûcher, le 18 mars 1314, le maître du Temple, Jacques de Molay, aurait lancée aux persécuteurs de l'ordre, Philippe le Bel, à son conseiller Guillaume de Nogaret et au pape Clément V, tous trois appelés à comparaître devant Dieu avant la fin de l'année – de fait, les trois moururent dans ce terme. En 1992, Colette Beaune étudie avec soin la genèse de cette légende, en croisant les chroniques, les écrits des Pères de l'Église et les sources documentaires³.

Bien d'autres études de Colette Beaune mériteraient d'être présentées ici, comme par exemple celles qui se sont attachées à décrypter l'image et l'exploitation du personnage de Clovis par l'idéologie royale à la fin du Moyen Âge⁴, ou celles qui ont étudié la formation du thème du « coq gaulois »⁵ ; ou encore celles qui se sont penchées sur les femmes et le pouvoir à la fin du Moyen Âge⁶.

Mais il est temps de passer à un autre versant de l'activité de l'historienne : son souci de faciliter l'accès des étudiants et des chercheurs aux sources. C'est ainsi qu'en 1990, paraît la version, dans une langue modernisée, du *Journal d'un Bourgeois de Paris*⁷. C'est une source fondamentale de l'histoire du XV^e siècle : le « journal » écrit, non par un « Bourgeois de Paris », mais par un clerc proche de l'Université, et qui relate, plus ou moins au jour le jour, les événements intervenus dans la capitale entre 1405 et 1449. La guerre civile entre « Armagnacs » et « Bourguignons » et les massacres des vaincus, l'occupation anglaise et la régence du duc de Bedford, l'hostilité des Parisiens à Jeanne d'Arc et la difficile reprise de la ville par Charles VII : autant d'épisodes qui prennent une saveur toute particulière sous la plume du « Bourgeois de Paris ». Combien d'étudiants ont eu à commenter tel ou tel passage du « Bourgeois », grâce à cette édition ! En 2011, Colette Beaune a publié une autre source importante, la chronique attribuée à Jean de Venette, qu'elle a traduite du latin. Il s'agit cette fois des premières décennies de la guerre de Cent ans, entre 1340 et 1368, au temps de la Jacquerie, du prévôt des marchands Étienne Marcel et de la Grande Peste, vus par un religieux de l'ordre des Carmes⁸.

Sa méthode, Colette Beaune l'a d'abord mise en œuvre dans la thèse d'État qu'elle a soutenue en 1984 sous la direction de Bernard Guenée, et qu'elle publie dès l'année suivante, dans la prestigieuse « Bibliothèque des Histoires » des éditions Gallimard. Cette *Naissance de la nation France* connaît un grand succès qui lui vaut d'être republié en format « poche » et d'être traduit en

³ C. Beaune, « Les Rois Maudits », *Razo*, n°12, 1992, p. 7-24.

⁴ C. Beaune, « Saint Clovis, histoire, religion royale et sentiment national en France », dans Bernard Guenée (dir.), *Le Métier d'historien*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977, p. 139-156 ; « Clovis dans les miroirs dominicains du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 54, 1996, p. 113-138 ; « Clovis dans les *Grandes Chroniques de France* », dans Michel Rouche (dir.), *Clovis : histoire et mémoire*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1997, t. 2, p. 191-211.

⁵ C. Beaune, « Pour une préhistoire du coq gaulois », *Médiévales*, t. 10, 1986, p. 68-80 ; « Le coq gaulois », *Ethnozootechnie*, t. 58, 1996, p. 25-32.

⁶ C. Beaune, « Histoire et politique : la recherche du texte de la loi salique », *Actes du 104^e Congrès des Sociétés savantes. Bordeaux, 1979*, t. I, *La reconstruction après la guerre de Cent ans*, Paris, Bibliothèque nationale, 1981, p. 25-35 ; avec Élodie Lequain, « Femmes et histoire en France au XV^e siècle : Gabrielle de La Tour et ses contemporaines », *Médiévales*, t. 38, 2000, p. 111-136 ; « La mauvaise reine des origines : Frédégonde aux XIV^e et XV^e siècles », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 113, 2001, p. 29-44 ; avec Élodie Lequain, « Marie de Berry et les livres », dans Anne-Marie Legaré (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 49-67 ; « Jeanne de Châtillon, la bonne comtesse », *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher*, t. 62, 2007, p. 2-27.

⁷ C. Beaune (éd., adaptation et présentation), *Journal d'un Bourgeois de Paris de 1405 à 1449*, Paris, Le Livre de Poche, coll. Lettres Gothiques, 1990.

⁸ C. Beaune (éd. et trad.), *Chronique dite de Jean de Venette*, Paris, Le Livre de Poche, coll. Lettres gothiques, 2011.

anglais en 1991⁹. Le principe en est original : dix études consacrées à autant d'aspects du développement du « sentiment national » en France, dans les deux derniers siècles du Moyen Âge. Plus que la genèse du « sentiment national », Colette Beaune évoque aujourd'hui la « fabrication du consensus » par la monarchie ; mais c'est bien de la conscience d'appartenir à une entité commune qu'il s'agit. Lors de sa parution, comme aujourd'hui encore, le retentissement de l'ouvrage est considérable ; aucune étude sérieuse n'est venue en remettre en cause les conclusions fermes et nuancées.

En somme, Jeanne d'Arc aurait pu constituer le sujet d'un des chapitres de *Naissance de la nation France*, à côté de saint Michel ou des lys de France. Mais, chez les médiévistes, Jeanne d'Arc est alors un peu en retrait : c'est en quelque sorte la chasse gardée d'une historienne de grand talent, Régine Pernoud, qui écrit essentiellement à destination du grand public. Il était inéluctable, néanmoins, que Colette Beaune finisse par s'intéresser à la Pucelle d'Orléans. Rétrospectivement, ses travaux sur le pouvoir royal, en France, aux derniers siècles du Moyen Âge, envisagé dans toutes ses dimensions, son intérêt pour les chroniques, pour les légendes qui entourent les rois, pour la « religion royale », la conduisent tout droit vers Jeanne d'Arc. Pourtant, il est probable que chez Colette Beaune, comme aussi chez Philippe Contamine (d'une dizaine d'années plus âgé), Jeanne d'Arc a suscité au départ une certaine réserve, notamment parce que le personnage avait déjà fait l'objet de beaucoup d'études. Tout paraissait avoir été dit. De façon significative, dans ces maîtres-ouvrages que sont leurs thèses respectives, ni Colette Beaune ni Philippe Contamine ne s'arrêtent beaucoup sur Jeanne d'Arc, alors que dans les deux cas la Pucelle aurait pu fournir quelques pages aux belles démonstrations qui y sont avancées¹⁰. Dans les publications de Colette Beaune, Jeanne apparaît au milieu des années 1980, d'abord à l'occasion d'une étude sur les prophéties annonçant le sacre de Charles VII¹¹. Ce sont donc les thèmes de sa recherche qui ont amené Colette Beaune à s'intéresser à la Pucelle d'Orléans. Jeanne est d'ailleurs le sujet d'un des passages les plus passionnants du *Journal d'un Bourgeois de Paris*, dont il a été question plus haut. Mais, dans les articles que Colette Beaune fait paraître au fil des années 1980 et 1990, Jeanne d'Arc n'apparaît nullement comme un sujet privilégié, sinon dans les années qui entourent la parution du *Jeanne d'Arc*, en 2004. De fait, comme cela a été suggéré plus haut, le livre apparaît autant comme une synthèse des recherches menées par l'auteur depuis le début de sa carrière qu'un ouvrage consacré spécifiquement à Jeanne d'Arc. Il y est question des symboles et des couleurs, comme dans l'étude sur les devises, d'un « signe », comme dans l'article sur la légende de Jean Tristan, de prophéties, comme dans le texte sur les « Rois maudits », et de combien d'autres choses encore, évoquées par l'historienne au fil de ses recherches ! Et, comme à son habitude, au-delà des sources convoquées traditionnellement à propos de Jeanne d'Arc, Colette Beaune mobilise les romans de chevalerie, les catalogues de bibliothèques, les traités théologiques, les Pères de l'Église, Christine de Pisan, et bien sûr et abondamment la Bible, l'Ancien comme le Nouveau Testament.

Après le triomphe du *Jeanne d'Arc*, Colette Beaune poursuit son œuvre. En 2008, elle est revenue sur la Pucelle, à la suite de la diffusion d'un documentaire à la télévision française qui affirmait, contre toute évidence, que Jeanne était la demi-sœur de Charles VII et qu'elle avait échappé au bûcher pour réapparaître quelques années plus tard ... Dans son *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*, Colette Beaune pourfend tous ceux qui reprennent sans ciller les élucubrations inventées au XIX^e

⁹ C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1985 ; rééd. 2011 ; rééd. au format poche, Folio, 1993.

¹⁰ Philippe Contamine, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge. Études sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris – La Haye, Mouton, 1972 (École Pratique des Hautes Études, VI^e section : Sciences économiques et sociales. Centre de recherches historiques. Civilisations et Sociétés, 24) ; rééd., Paris, Éditions de l'EHESS, 2004, augmenté d'une postface ; C. Beaune, *Naissance de la nation France*, ouvrage cité.

¹¹ C. Beaune, « Prophétie et propagande : le sacre de Charles VII », dans M. Yardeni (dir.), *Idéologie et propagande : colloque [Haïfa, 1984]*, Paris, Picard, 1984, p. 64-73.

siècle – un travail sans cesse à recommencer tant les « théories du complot » rencontrent d'écho dans nos esprits contemporains¹².

Elle a publié en 2013, toujours aux éditions Perrin, une passionnante enquête sur le Grand Ferré, un héros de la guerre de Cent ans dont l'exemple a longtemps été donné aux enfants des écoles de la République, et devenu, aujourd'hui, un « inconnu de l'histoire »¹³.

Rien ne permet mieux de montrer le rayonnement de Colette Beaune que les actes du colloque tenu en son honneur en 2007. Intitulé *Une Histoire pour un royaume (XII^e – XV^e siècle)*, le volume rassemble 26 textes rédigés par des élèves et des collègues qui ont travaillé dans l'esprit que Colette Beaune a infusé tout au long de sa carrière. Ce sont donc les thèmes chers à l'historienne qui se trouvent au cœur de leur réflexion : le pouvoir et ses représentations, les légendes qui entourent la royauté, les chroniques qui en font l'histoire, les cérémonies et les insignes, la charité et le salut, la vie et la mort des rois, leurs sépultures et leur réputation. Colette Beaune n'est pas de ces historiens qui s'épanchent avec complaisance sur eux-mêmes. En introduction du volume *Une Histoire pour un royaume*, on aura pourtant plaisir à lire un court texte qui en dit beaucoup, avec finesse et non sans émotion, sur la genèse de son œuvre et sur elle-même¹⁴.

Le *Jeanne d'Arc* de Colette Beaune est un très grand livre : c'est un honneur d'avoir eu à présenter ici son auteur.

Xavier Hélary
Université Jean-Moulin Lyon III

¹² C. Beaune, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2008.

¹³ C. Beaune, *Le Grand Ferré, premier héros paysan*, Paris, Perrin, 2013.

¹⁴ Anne-Hélène Alliot, Murielle Gaude-Ferragu, Gilles Lecuppre, Élodie Lequain, Lydwine Scordia et Julien Véronèse (dir.), *Une Histoire pour un royaume (XII^e-XV^e siècle)* [Actes du colloque « Corpus Regni : politique et histoire à la fin du Moyen Âge », organisé en hommage à Colette Beaune, Université de Paris X-Nanterre, 20-22 septembre 2007], Paris, Perrin, 2010 (la préface de C. Beaune se trouve aux p. 9-14 ; une bibliographie, complète jusqu'en 2009, est insérée aux p. 585-588).